

Edmond Fischer

03-02-18 Colmar - 29-09-2014 Strasbourg

Sa vie a été bien remplie jusque dans son grand âge : en témoigne son Mémoire: «*Itinéraire d'un moyen bourgeois*». Ainsi commence un texte de sa main sur la sociologie de la Brigade Alsace-Lorraine (BAL) : «*Tel groupe familial de 6 cousins, tous anciens éclaireurs unionistes (E.U.), tous entrés séparément dans la B.A.L.— de 20 à 26 ans —, dont un mort au combat [Zundel Henri, de Thann], un blessé grave [son frère Zundel Jean-Jacques, mais aussi lui-même]...*». C'est dire sa large parentèle, de confession «huguenote», imprégnée des valeurs du scoutisme, de la rigueur protestante, et engagée dans la lutte anti-nazie.

Ses proches :

- Son père Léon, qui l'impressionna beaucoup, francophile et parfait bilingue, après des études d'ingénieur au recherché *Polytechnicum* de Zurich — Einstein y était alors « *privat dozent* — devint ingénieur à la ville de Strasbourg, puis de Ste-Marie-aux-Mines, avant 1914 ; après 18, il obtient la Direction des tramways de Mulhouse, où il s'installe en 1920, y intégrant alors la «Société Industrielle».

- Son frère aîné, Serge, après des études contraintes par le père (Ecole de Chimie de Mulhouse), devient finalement bibliothécaire à la Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg, la B.N.U., repliée à Clermond-Ferrand en 1940. Entré en Résistance, devenu responsable du «*Front d'Auvergne*», il fut dénoncé, arrêté en novembre 43, peu avant la rafle du 25 novembre de l'Université repliée de Strasbourg, déporté (plaque mémorielle dans l'Aula du Palais Universitaire).

- Le frère puîné Jean-Daniel, admissible à Normale Sup. se tourne vers la théologie. Fait prisonnier en 1940, il refuse d'être libéré en tant qu'alsacien. Aumônier d'un oflag, il est transféré dans un autre, disciplinaire, à Lübeck, pour avoir dit: «*Hitler perdra la guerre pour avoir touché l'oeil de Dieu*» — les juifs. Les 2 frères reviennent de déportation.

Sa jeunesse :

Edmond, le petit dernier, adore partir à la découverte du monde, minéral, végétal, bricoler... et expérimenter en chimie. Il prépare un petit explosif, qu'il place sur un rail du tramway...(gare au père!) «*obligeant le wattman à stopper*». Joint à sa passion pour les maquettes de train, assouvie plus tard, voilà qui annonce ses exploits d'artificier au Maquis ! A 14 ans, il entre dans la troupe Eclaireurs Unionistes (EU) du temple St-Georges de Mulhouse, où il a pour chefs, entre autres, Remy Muller, puis Georges Bennetz, (voir fiche bio), qui entrèrent, comme lui, dans la Résistance.

En 1933, il est envoyé se perfectionner en allemand à *Königsberg im Schwarzwald* chez un instituteur dont le fils l'emmène voir sa troupe de *Hitler Jugend* : tenue similaire aux scouts, constate-t-il, mais les harangues, le bras levé, la retraite aux flambeaux....Il dit «*avoir tout vu sur le nazisme*», alors, mais trop jeune, n'en avoir pas mesuré la portée...

Puis ce sont les études au lycée de Mulhouse — classiques et scientifiques à la fois —, comme son père, typiques d'une culture aussi large que possible ; il intègre l'Ecole nationale supérieure d'Agronomie (Sup Agro) en 1938. Il retrouve les camps d'été Eclaireurs Unionistes (EU) comme «Routier» et fait des virées montagnardes, avec Bennetz et d'autres. En parallèle avec l'Agro, il commence une Préparation militaire.

La guerre 1939-1940 :

Il est mobilisé le 15 septembre 1939, et après passage au 4e Hussards, à Rambouillet, se perfectionne à «*l'Ecole militaire de cavalerie et du train*» de Saumur, début 1940, où il s'initie à la conduite des side-cars armés, entre autres. Il en sort aspirant.

Début mai 1940, il reste «*en attente d'affectation*» au centre de Cavalerie motorisée, sur l'autodrome de Montlhéry, et ce n'est que fin mai! qu'il intègre enfin le 1er régiment de Dragons portés (1^{er} R.D.P.). Après essais — sur l'anneau de vitesse! —, des engins mis à sa disposition (non tous armés...), il part en chef de peloton avec pour mission — la même que celle d'Alfred Linder (voir fiche bio) : «*tenir les coupures successives [ponts] le plus longtemps possible*» : des Allemands venaient tâter, en motos, side-cars, la défense, se faisaient canonner ; alors survenaient les chars, et on reculait de proche en proche... A l'armistice du 22 juin, il se retrouve en Creuse.

Les années 1940 - 1943 :

Pour la 2e année de Service militaire, il est envoyé à titre d'Assistant au Chantier de Jeunesse de Mézières-en-Brenne (Indre), intermède délicieux pour lui, de septembre 1940 à Août 1941 au «Pays des Etangs»... En novembre 1940, il assiste par hasard, en gare de Brive, au passage d'un train de marchandises où sont entassés des A-L..Il se pose la question : «*Que faire ? Poursuivre le combat ? Je n'y songeais pas, isolé, sans infos ni conseiller. Finir les études donc ; mais je plaignais ces évacués sur le retour*».

Il retrouve ensuite «*l'Agro*» un an, puis termine à l'Ecole nationale du Génie rural à Paris. En parallèle, il accepte d'être chef de troupe Eclaireurs Unionistes (EU) de la paroisse de l'Etoile; «*c'est un plongeon dans le milieu de la HSP*» — la haute société protestante — «*les familles.. planaient au-dessus des événements sans en souffrir le moins du monde*»...Et il baigne aussi dans le milieu étudiant et intellectuel de la Montagne Sainte-Geneviève. En particulier, il rejoint un petit groupe, à base d' Eclaireurs Unionistes (EU) lancé par Bennetz, qui se nomme «Les Ballons», où l'on discute de l'avenir, on parle d'engagement. Il est encore en «dissidence», en contestation de «l'ordre établi». Il va brusquement basculer dans l'action, dans l'inconnu, à l'opposé du monde privilégié qu'il a connu jusqu'ici.

La résistance — mai à août 1944 :

Bernard Metz, lui-même ancien Scout, qui cherchait à étendre la toile d'araignée de la Résistance alsacienne, proposa à Georges Bennetz de venir remplacer Gustave Houver, arrêté en Dordogne ; Bennetz l'aiguilla, en avril, vers Edmond Fischer et Remy Muller à Paris pour venir encadrer les A-L déjà recrutés par Léon Kraft dans le Lot. Rendez-vous est pris en gare de Figeac le 4 mai, avec B.Metz.

«*B. Metz avait beaucoup travaillé à Périgueux, Limoges, mais il ignorait que la résistance du Lot était aux mains de l'organisation communiste des Francs-Tireurs partisans (FTP) qui n'appréciaient pas la concurrence, et même la cohabitation... Repéré comme étranger, 2 heures après avoir quitté B. Metz je fus cueilli par les spécialistes de la sécurité du Maquis FTP... enfermé dans une soue à cochons avec une sentinelle à qui on demandait quand je serais fusillé...*». Le chef du maquis, le Colonel Georges (Robert Noireau), le libère après une semaine, le nomme cuisinier.

Le 6 juin, mot d'ordre des FTP: : soulèvement en masse: rassemblement au hameau du Gabaudet, près de Gramat ; malheureusement le lieu est donné aux Allemands qui y font un détour sanglant avec quelques blindés... 2 jours plus tard, il est chargé avec quelques hommes de la pénible tâche de mise en bière et d'enterrer des victimes au cimetière de Grammat...

Par ailleurs, le 11 juin, B. Metz, à la recherche de Fischer et Muller, rencontre le Colonel Georges, d'où il résulte, après cordiales explications, qu'eux et lui se trouvent engagés dans l'action militaire des FTP, en intégrant le «*4eme bataillon tactique*», commandé par Ajax, licencié du ministère de l'Agriculture parce que juif .

Fischer devient «*chef militaire d'une compagnie regroupant bon nombre d' A-L. dont ceux de Kraft, tandis que j'y devenais chef technique...*» (cf article : La création du bataillon Metz)» précise Metz ; le troisième chef effectif de ce triangle étant l'équivalent du commissaire politique d'une «troïka»...

La mission d'*Ajax* et de son adjoint Fischer est de surveiller et couper le trafic ferroviaire de la section Souillac-Brive de la ligne Paris-Toulouse, ce qui réjouit l'artificier précoce !...

Suit l'épisode des trois trains de citrons acheminés vers Berlin, encadrés par un train blindé et un train de prisonniers, contraints de réparer la voie... Faute d'eau pour alimenter les tenders, obligés de réparer des longueurs de voie jetées dans un ravin, et à chaque tunnel d'explorer ses entrailles avant de s'y aventurer, il faut au convoi 5 jours pour parcourir 25 Km, en abandonnant 3 wagons remplis de citrons, distribués de village en village : c'est la liesse. Suivent quelques autres opérations de ce type.

Plus tard il assiste, dubitatif, à une opération de dynamitage d'un viaduc près de Souillac «*avec une débauche de plastic accroché n'importe comment aux poutrelles...*» par un commando américain parachuté. Il doit finir le travail proprement le lendemain, et acquiert ainsi une réputation de Maître-artificier. Il forme une équipe, veut passer aux travaux pratiques, la cible étant un pont suspendu au-dessus de la Dordogne, lorsque surgit un individu furieux, le locataire du château de Latreyne, juste au-dessus du pont.

C'est le Conservateur du Louvre, André Chamson, écrivain, chantre «huguenot» des Cévennes, chargé avec Huygues et d'autres, de la mise à l'abri et de la protection des trésors du Louvre répartis dans divers châteaux alentour (3 000 toiles décadrées entre autres), mais aussi officier de liaison de de Lattre en 40. Leurs affinités les rapprochent. Chamson demande le silence sur sa mission ; en retour Fischer lui parle du but poursuivi de regrouper les A-L. du sud-ouest en une unité autonome qui partirait, après avoir participé aux libérations locales, vers l'Alsace-Moselle pour sa libération. Vu la suite, «*j'avais semé une bonne graine dans un terrain fertile.* » ! dit l'agronome.

Le 14 juillet, les FTP défilent dans Souillac et ailleurs : la région est peu à peu libérée. Le même jour a lieu l'un des plus importants parachutages, et aux couleurs tricolores, sur le Causse de Lubersac et sur le plateau de Moustoulat (Corrèze), dont bénéficient entre autres, les Maquis *Georges* et *Ancel*. (Cf. historique Maquis Ancel).

Fin juillet, B.Metz reprend sa liberté de mouvement, pour continuer sa mission; il rejoint *Ancel* au maquis de Durestal, où avait passé Malraux. Après le débarquement en Provence le 15 août 1944 se tient à Souillac une rencontre de Metz, Fischer et Chamson ; ce dernier souhaite à présent rejoindre de Lattre débarqué en Provence ; il demande à Fischer d'intervenir auprès de *Georges* pour obtenir un ordre de mission auprès du Général, avec véhicule et carburant. En retour, Metz lui demande d'exposer au général le projet d'une unité d'Alsaciens-Lorrains, en glissant finement que l'unité latente avait pour origine un groupe d'étudiants de l'Université de Strasbourg repliée à Clermont-Ferrand, qui avait participé à un chantier de fouilles archéologiques — ô combien symbolique ! — lancé par de Lattre lui-même sur le plateau de Gergovie...

Le Commandant (FFI) Chamson, (qui au passage a pu extorquer à *Georges* une ficelle de plus que capitaine), part le 31 août ... et revient le 8 septembre, avec un magnifique convoi de GMC, qui, parti de Montauban, emmène le Bataillon Metz rejoindre le Bataillon Strasbourg au Pont de Cornil, entre Brives et Tulle, et constituer ainsi l'ossature de la Brigade Alsace-Lorraine).

Entre-temps, la région toulousaine est libérée le 20 Août, le colonel *Georges* a été chargé du maintien de l'ordre dans la «ville rose », et les maquis, surtout FTP – dont la Cie de Fischer

—, y défilent en nombre. À la même période les Compagnies Ney et Iéna, sont dirigées ...vers les Pyrénées.



Montauban, caserne Pomponne, Alsaciens-Lorrains, maquisards du Lot, rassemblés par A. Kraft et E. Fischer, (1) 08-1944 Source : Comébal

.Edmond Fischer (en haut à droite - 1), avec une partie de la Compagnie Rapp

La Brigade Alsace-Lorraine (sept.1944 - mars 1945)

Campagne des Vosges : Edmond Fischer commande la Cie Rapp. Les 2 et 3 octobre, deux sections de la Cie Rapp et une section de la Cie Kléber, sous le commandement du Capitaine Fischer, sont engagées dans une attaque au Bois-le-Prince.

C'est un combat difficile; Fischer est légèrement blessé. Le 4, reprise de l'attaque vers le Haut de l'Alouette, avec le Capitaine Linder qui commande les sections précédentes, et la Cie Bark du Bataillon Strasbourg : les positions attaquées sont prises avec l'aide de blindés, mais au prix élevé de 8 morts pour Bark et 2 pour Rapp, dont le chasseur Pierre Bruder, de Soultz-s-Forêt (Haut-Rhin).

Campagne d'Alsace : Le 23 novembre la BAL pénètre en Alsace, à Seppois. Le soir même, Linder avec sa Cie Kléber est chargé de protéger un couloir obstrué de véhicules alliés, vers l'Alsace, harcelé par des Allemands embusqués dans les bois le long du corridor.(cf. fiche bio de Linder). Le 4, le travail est fait, mais au prix de 8 blessés et d'un mort, Brisebois, de Zinswiller (Bas-Rhin). Le chef Linder est blessé, Fischer le remplace, mais il est blessé à son tour par éclats d'obus : deux anciens des Dragons sont hors de combat le même jour...

Fischer, soigné à Bordeaux, rejoint la Brigade, dans un train de munitions, fin janvier 1945 lors de la défense de Strasbourg. Sa Cie ayant été dissoute entre temps, on l'affecte dans les Transmissions, à l'Etat-major, ce qui lui vaut l'honneur et le plaisir d'être l'un des convives présents à la «Popote de Malraux », au P.C. de la villa Baumann, dans le magnifique parc de l'actuel centre de Traumatologie d'Illkirch-Graffenstaden.

Et Malraux domine toute discussion : *«C'était un monologue surréaliste; sa fabuleuse mémoire avait stocké la peinture, la sculpture du monde ; nous étions muets, même Chamson,*

tout conservateur qu'il était. » Lorsque fut édité en 1947 « *La psychologie de l'art* », Fischer y retrouva l'essentiel de ce qui fut dit à la «Popote».

L'Allemagne jusqu'au 15 août 1945 :

Après la dissolution de la BAL le 15 mars et le réengagement dans la brigade du Colonel Jacquot, ce fut la Forêt-Noire et par étapes, *Uberlingen am Bodensee*, aux bord du Lac de Constance. Là, il fait un tour avec Bockel à l'île de Mainau, propriété de la famille royale de Suède, les Bernadotte. Y était installé un hospice pour des survivants des camps de concentration parmi lesquels Bockel cherchait des connaissances, en vain ; ce fut la révélation pour Fischer «*de l'abomination des camps, de cette annihilation programmée des races inférieures*»...

Après guerre

Il entame enfin sa carrière civile.

En juillet 48, il épouse Jacqueline Schuler, fille de Philippe Schuler, qui fut, sous l'autorité du Commandant FFI François, chef du secteur Nord lors de la défense de Strasbourg en janvier 45.

D'une colonie française à une autre, il exerce, emmenant sa famille, son métier d'agronome : Indochine, Cambodge, Afrique Occidentale (Dakar, Bambey), avant de terminer sa carrière en métropole en 1958 :

Service des Eaux du Bas-Rhin (en particulier terrible hiver 63 : conduites gelées..).

Service des Constructions du ministère de l'agriculture, près de Paris, chargé de cours à l'Ecole des Travaux ruraux.

Retraite :

Revenu en Alsace, il y est très actif :

Animateur de Conférences 3ème âge en Religion, Histoire ; Equipier de CASAS à la Cimade, etc...

Administrateur au CA de l'Association des Amis du Mémorial Alsace-Lorraine (AMAM). Il intervient fermement, avec B.Metz, pour la sauvegarde de la Mémoire des 3 GMA, lors de l'élaboration du contenu du Mémorial Alsace-Lorraine de Schirmeck : place pour la Résistance des A-L hors Alsace-Moselle et contenu des textes et photos pour les 3 GMA, dont bien sûr la BAL.

Vice-Président et Président de la section 67 de l'Amicale de la BAL de 83 à sa dissolution en 2.000.

Membre fondateur et Président du COMEBAL de 2 009 à 2 012, puis Président d'Honneur.

Il est Chevalier Légion d'Honneur - Croix de guerre - médaille de la Résistance.

Guy Argence

Sources

Fischer Edmond : Mémoire manuscrit : « *Itinéraire d'un moyen bourgeois* », archives famille Fischer
Bulletins de l'Amicale des Anciens de la BAL : n°227 (1993) p.10 - n°198 (1985) Suite X - n°132 (1969) p.9 - n°109 (1963) suite F - n°15 (1948) suite H.

Etat des personnels de la Brigade Alsace-Lorraine- Archives COMEBAL

Pleis Charles « *Journal de marche du Bataillon Metz* » n°109 (1963) suite D à suite H.

Meyer Paul « *La Brigade Indépendante Alsace-Lorraine du Colonel Berger* » p.12 et13.

Bibliographie

- Le Courrier du Mémorial, 17, Mars 2011, périodique, FISCHER Edmond, « La très chrétienne brigade d'André Malraux »..
- Le Courrier du Mémorial, 25, Mars 2015, périodique, SPISSER Marcel, « Le terroriste et le pédagogue » p. 1 Fiche pédagogique: «réflexions sur le terrorisme» p. I à IV - en particulier : Fischer Edmond: «Résistants ou terroristes?» p.II .
- Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg (BNU) :
«*Serge Fischer, bibliothécaire à la BNU*» Fascicule en ligne à l'occasion , le 8 mai 2014 de l'inauguration d'une plaque à sa mémoire (44p) site : issuu-com/bnu-strasbourg/
- Hau Michel et Stoskopf Nicolas «*Les dynasties alsaciennes*» Perrin (2005) 608p.
- Trommschlager Remy «*Etude prosopographique de la Brigade Alsace-Lorraine* » Master 2, Université de Haute-Alsace (2012)
- Mercadet Léon « *La brigade Alsace-Lorraine* » Grasset (1984) 285p.
- METZ Bernard, « De la 7ème colonne d'Alsace à la brigade indépendante Alsace-Lorraine », in : Les Résistances des Alsaciens-Mosellans durant la Seconde Guerre mondiale 1939-1945 - Sous la direction d'Alfred Wahl, Metz, 2006, 334 pages, p. 175 à 207.
- Noireau Robert (Colonel Georges) « *Le temps des partisans* » Flammarion (1978) 372p.